

**L'effacement énonciatif, dans  
"La mort des Aztèques" de  
Mouloud Mammeri.  
(objectivité ou subjectivité)**

**Dr. Dina Mohamed Salah Mahdie CHAFEI**

Maître de conférences au département de  
Français à la Faculté de Pédagogie  
Université d'Ain Shams



## Résumé en français

Appartenant à la première génération d'écrivains algériens, Mouloud Mammeri est un romancier, témoin et interprète d'expression française des années cinquante. Introduisant à sa pièce de théâtre, *Le Banquet*, ce court essai de Mouloud Mammeri, texte devenu introuvable, nous est apparu d'une certaine actualité par ses réflexions sur la violence, la différence, l'acceptation de l'autre et le racisme. Pour communiquer son message, Mammeri se sert de l'effacement énonciatif(EE) comme procédé textuel et discursif.

Cette étude a pour objectif de montrer dans quelle mesure l'EE a contribué à la subjectivité (ou bien au contraire à l'objectivité) du texte. Dans notre démarche analytique, nous relèverons les traces linguistiques de l'EE dans le texte pour découvrir jusqu'à quel point l'EE est une marque de l'objectivité ou à l'inverse de subjectivité. Et enfin savoir pourquoi l'auteur a-t-il opté pour l'EE dans son article et choisit le statut sur-énonciateur

## Summary

Belonging to the first generation of Algerian writers, Mouloud Mammeri is a French-speaking novelist, witness and interpreter of the 1950s. Introducing to his play, *Le Banquet*, this short

essay , a text that has become impossible to find , appeared to us of a certain topicality by his reflections on violence, difference, acceptance of the other and racism. To communicate his message, Mammeri uses deletion enonciative as a textual and discursive process.

The objective of this study is to show the extent to which the EE contributed to the subjectivity (or rather objectivity) of the text. In our analytical approach, we will identify the linguistic traces of deletion enonciative in the text to discover to what extent deletion enonciative is a mark of objectivity or the opposite of subjectivity. And finally, the reason why did the author choose the deletion enonciative in his article and choose the over-enunciation status.

Appartenant à la première génération d'écrivains algériens, Mouloud Mammeri<sup>1</sup> est un romancier et interprète d'expression française des années cinquante ; période effervescente qui a marqué l'histoire algérienne puisque le sort de ce peuple était entre les mains des étrangers. À travers son œuvre romanesque, notre écrivain a voulu mettre en lumière la confrontation entre la société coloniale et celle de l'autochtone surtout avec la prise de conscience de tout le peuple algérien dans sa lutte pour obtenir sa liberté. Il exprime son amertume devant les conditions lamentables de la société marquée par la pauvreté.

Toutes les œuvres de notre auteur ont souvent une dimension humaine, politique et nationale. "**La mort absurde des Aztèques**" est l'une des plus marquantes. "**Le Banquet**" qui est une pièce de théâtre et un court essai, est un texte devenu introuvable, lequel nous est apparu d'une certaine actualité par ses réflexions sur la violence, la différence, l'acceptation de l'autre et le racisme. Aujourd'hui, les événements actuels mondiaux ne cessent de lui donner raison. L'agression espagnole

---

<sup>1</sup> Mammeri est un grand écrivain algérien. Il était à la tête de la première Union nationale des écrivains algériens. En 1982, il fonde à [Paris](#) le Centre d'Études et de Recherches amazighes (CERAM) et la revue *Awal (La parole)*, animant également un séminaire sur la langue et la littérature amazighes sous forme de conférences complémentaires au sein de (EHESS). En 1988, Mouloud Mammeri reçoit le titre de docteur *honoris causa* à la [Sorbonne](#).

---

sur les Aztèques marque le début de cette tragédie. En trois années seulement de la conquête engagée de 1519 à 1521, toute une civilisation est détruite. "*La mort des Aztèques*" reste un exemple pour dénoncer tout acte raciste et sauvage visant à détruire une langue, une culture, une civilisation ou encore un peuple. Cet essai évoque plus que jamais la problématique des minorités et nous mène à une étrange et intrigante découverte de similitudes avec des événements tragiques d'actualité. En imprégnant une analogie à son texte, l'auteur veut montrer que toute civilisation est potentiellement mortelle, mais que toute mort reste absurde, surtout quand celle-ci est provoquée par un acte raciste qui restera toujours inacceptable et criminel. Pour communiquer son message, Mammeri se sert de l'effacement énonciatif (désormais EE) comme procédé textuel et discursif.

Cette étude a pour objectif de montrer dans quelle mesure l'EE a contribué à la subjectivité (ou bien au contraire à l'objectivité) du texte. Dans notre démarche analytique, nous relèverons les traces linguistiques de l'EE dans le texte pour découvrir jusqu'à quel point l'EE est une marque d'objectivité ou de subjectivité. Et enfin savoir pourquoi l'auteur a-t-il opté pour

l'EE dans son article et pourquoi a-t-il choisi le statut sur-énonciateur ?<sup>2</sup>

Dans ce qui suivra, nous étudierons la stratégie d'effacement énonciatif pour voir à quel point l'auteur puisse changer sa présence pour l'affirmer ou marquer son impartialité, et ce en s'inscrivant dans son discours ou en se retirant parfois de ce qu'il énonce.

Pour le cadre théorique, nous nous sommes référée aux études linguistiques de Rabatel, de Vion et d'autres concernant l'effacement énonciatif. Nous commencerons par donner une définition de l'EE. Puis, dans un premier temps, nous analyserons les traces linguistiques de l'EE pour la référence nominale. Nous parcourrons quelques procédés, mais nous nous focaliserons sur l'étude des pronoms sujets "ON", "NOUS" et "IL" impersonnel. Dans un deuxième temps, nous étudierons la référence verbale en l'occurrence les temps verbaux les plus significatifs. Nous terminerons par une synthèse concernant le statut du locuteur.

Avant de donner la définition de l'EE, il nous semble indispensable de commencer par celle de la langue car elle est

---

<sup>2</sup> Cf le terme est employé par RABATEL, A dans « *Stratégies d'effacement énonciatif et posture de surénonciation dans le Dictionnaire philosophique de Conte-Sponville* », in : **Langages**, Paris : Larousse, 2004, N°156, pp. 18-24. Rabatel explique que lorsque le locuteur choisit ce statut, il choisit de se dissimuler derrière l'objectivité des faits et s'effacer de la situation de communication délaissant la volonté de s'impliquer et de s'engager.

---

conçue comme un outil pour que le locuteur transmette ses pensées et ses idées qu'il considère vraies. Alors, qu'est-ce que la langue ? (...) *“C'est à la fois un produit social de la faculté du langage et un ensemble de conventions nécessaires, adoptés par le corps social pour permettre l'exercice de cette faculté chez les individus”*<sup>3</sup>. Le choix du locuteur de dire la vérité reflète sa volonté d'être sincère et donc crédible. La vérité donne une force de conviction de celui qui parle et crée une zone de confiance entre lui et son public. C'est pour cette raison que Mammeri a choisi de présenter un fait toujours actuel à travers des faits historiques accomplis.

Selon Vion, l'effacement énonciatif constitue *“une stratégie, pas nécessairement consciente, permettant au locuteur de donner l'impression qu'il se retire de l'énonciation, qu'il "objectivise" son discours en "gommant" non seulement les marques les plus manifestes de sa présence (les embrayeurs) mais également le marquage de toute source énonciative identifiable”*<sup>4</sup>. Néanmoins, le concept de discours totalement objectif est instable et porte le doute en lui-même, puisque

---

<sup>3</sup> SAUSSURE, Ferdinand de. 1916. *Cours de linguistique générale*. Publié par Ch. Bally et A. Sechehaye, Paris, Payot, 1971, p.25.

<sup>4</sup> VION R. « *Effacement énonciatif et stratégies discursives* », in *De la syntaxe à la narratologie énonciative*, De Mattia, Monique et Joly, André (éds), Ophrys, Gap, Paris, 2001, p. 346.

---

« *c'est la subjectivité qui est la règle* »<sup>5</sup>. Cette idée de « *simulacre énonciatif* »<sup>6</sup> se retrouve également chez Charaudeau, lorsqu'il mentionne un « *'jeu que joue le sujet parlant, comme s'il lui était possible de ne pas avoir de point de vue, de disparaître complètement de l'acte d'énonciation, et de laisser parler le discours par lui-même*' »<sup>7</sup>. R. VION affirme que le sujet n'est pas totalement absent et que l'effacement n'est pas la suppression du locuteur, c'est toutefois « *une stratégie conduite par le sujet visant à objectiver un discours qui ne sera jamais objectif ni même impersonnel au point d'affirmer que personne ne parle ici.* »<sup>8</sup>

RABATEL explique que l'effacement énonciatif peut être marqué sur deux plans : linguistique et discursif.<sup>9</sup> Notons que notre étude se limitera à l'aspect linguistique, objet de notre spécialisation. Sur le plan linguistique, l'EE se base sur les indices qui privilégient l'objet du discours sans interférence de son locuteur. Nous étudierons donc les marques se focalisant sur

---

<sup>5</sup> Cf, KERBRAT-ORECCHIONI C. [1980, 2002], *La subjectivité*, Armand Colin, Paris, P.17

<sup>6</sup> Cf, Alain Rabatel, « *Effacement énonciatif et effets argumentatifs indirects dans l'incipit du Mort qu'il faut de Semprun* », *Semen* [En ligne], 17 | 2004, mis en ligne le 29 avril 2007, consulté le 15 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/semen/2334> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/semen.2334>

<sup>7</sup>CHARAUDEAU P., *Grammaire du sens et de l'expression*, Hachette, Paris,1992, p.650.

<sup>8</sup> R. VION, « *Effacement énonciatif et stratégies énonciatives* », op. cit., p. 346.

<sup>9</sup> RABATEL. A, « *L'effacement énonciatif dans les discours rapportés et ses effets pragmatiques* », in : *Langages*, n°156, 2004, pp. 3-17.

---

l'objet du discours, loin de toute intervention du locuteur en l'occurrence celles qui affectent la référence nominale et verbale :

Pour la référence nominale nous pouvons citer à titre d'exemple la substantivation des adjectifs : ‘ ‘ *une succession de soleils*’<sup>10</sup> au lieu de [soleils successifs], ‘ ‘*la nudité (...) du néant*’<sup>11</sup> au lieu de [néant nu]. En plus, nous remarquons dans le dernier exemple une personnification (la nudité est attribuée au néant). Cette figure de pensée est susceptible de participer à la vivacité de l'objet indépendamment du locuteur. L'écrivain a aussi employé des phrases averbales : ‘ ‘*De là la rigueur géométrique de la mort des Aztèques.*’<sup>12</sup> Et plus loin nous trouvons : ‘ ‘ *une vraie expérience de laboratoire !*’<sup>13</sup> . Les phrases dépourvues de verbes témoignent avec précision de la volonté du locuteur de se focaliser sur le thème. Le point d'exclamation et l'adverbe ‘ ‘là’ ’ remplissent la fonction de guide et présentent le texte comme un lieu de réflexion.

En outre les procédés déjà évoqués, le locuteur opte pour la dénomination : ‘ ‘ *Cette découverte tardive de la maturité*

---

<sup>10</sup> M. Mammeri, *La Mort absurde des Aztèques, Le Banquet*, Librairie académique Perrin, Paris, 1973, p.11.

<sup>11</sup> Ibid., 11

<sup>12</sup> Ibid., 11

<sup>13</sup> Ibid., p.13.

---

*désenchantée*'<sup>14</sup>, 'L'angoisse renaissait à chaque aube (...). Le monde vivait son cinquième soleil, (...) », et plus loin il ajoute : "un jour le cinquième soleil, après avoir vécu, mourrait. La certitude et l'attente n'enlevaient rien au tragique de leur mort. Au contraire. La lucidité exacerbait l'horreur et la dotait de rigueur insoutenable"<sup>15</sup>. Les sujets des prédicats sont des concepts abstraits qui relèvent de la généralisation de la situation qui domine la communauté désignée. Ces concepts évoquent et expliquent l'état psychique et mental des Aztèques sans néanmoins mentionner leur nom. Ils deviennent alors des sujets grammaticaux délaissant leur fonction réelle adjectivale de description.

Soulignons également l'emploi de la construction des chaînes référentielles ou anaphoriques. Ainsi, pour désigner le jour de l'invasion des troupes espagnoles de la capitale Mexico, l'auteur emploie une chaîne de références qui s'étend sur un paragraphe. Il commence par un syntagme nominal (le huitième jour) suivi d'un pronom personnel sujet (il) rappelant le syntagme nominal. Tout au long du paragraphe, nous avons une série de compléments de nom, d'adjectifs, de pronom indéfini et d'autres

---

<sup>14</sup> Ibid., p.11

<sup>15</sup> Ibid., p.11-12

syntagmes nominaux formant ainsi une chaîne anaphorique totale du syntagme nominal principal " (le huitième jour)".

De surcroît, la passivation est un autre moyen pour alléger la responsabilité du locuteur comme dans cet extrait : ‘ ‘*Les Aztèques eux ont été effacés de l'histoire en quelques mois*’<sup>16</sup>, plus loin il nous livre un autre exemple ‘ ‘*Mexico était détruite*’<sup>17</sup>. Se retranchant derrière la voix passive, il masque en apparence le vrai sujet pour que le lecteur attribue d’une façon automatique la responsabilité des actions commises à leur sujet déjà divulgué dès les premières pages.

Dans l’EE, le locuteur s’efface souvent derrière une collectivité partageant avec lui la garantie des points de vue. La désignation d’une collectivité se fait via plusieurs marques, comme le pronom personnel sujet NOUS qui indique un groupe quelconque incluant « je », le pronom personnel ON dont le rôle est indiscutable dans le processus l’EE, ou le IL impersonnel pour donner plus d’objectivité au discours ou marquer l’autorité du locuteur. La présence de l’auteur prend donc diverses formes qui tendent vers l’EE ; voilà pourquoi nous envisageons d’étudier

---

<sup>16</sup> Ibid., p.12

<sup>17</sup> Id.

les marques que le narrateur utilise pour se distancier de ses propos tout en y restant attaché et responsable.

L'emploi du pronom indéfini ON :

En général, le pronom ON a de multiples emplois et à chaque emploi, il change de signification :

- Un emploi indéfini où il conserve sa signification neutre, c'est donc considéré comme un sujet non déterminé (on = on).
- Un emploi personnel où le pronom gagne une valeur des pronoms personnels déictiques (embrayeur de personne) et devient un marqueur de subjectivité (on = je, tu, nous, vous...).
- Un autre emploi personnel où le pronom devient l'équivalent de "Ils" pour signifier les autres ou une communauté déterminée.

Le pronom "On" rassemble locuteur et interlocuteur dans l'anonymat. Par ce rassemblement, chaque actant se confond avec l'autre formant un seul tout représentant la collectivité. L'indétermination de ce pronom combine dans la même instance énonciative le locuteur et son interlocuteur. En réalité, ce n'est qu'une stratégie qui serve à créer une complicité affective entre les deux pôles de l'énonciation. Cependant, dans d'autres cas elle marque au contraire la distanciation entre le locuteur et ses propos. Et parfois la stratégie a pour dessein de désigner

d'autres locuteurs qui seront les seuls responsables de l'énonciation.

Les valeurs de "on " sont multiples et diverses. Elles varient selon les contextes mais surtout selon l'intention, la volonté du locuteur et le degré de l'EE qu'il voudrait manifester. Selon les différentes interprétations, le pronom "on" prend tantôt une valeur personnelle en devenant "je ou nous" et tantôt il a une valeur sémantique de "ils" (on=ils). Voici un extrait où le "on"acquiert une valeur de "je" : “ *on peut tricher avec les mots et ployer les arguments (...)*<sup>18</sup>. Le pronom "on" se charge d'une valeur sémantique donnant au locuteur une fonction de scripteur et argumentateur. Dans ce cas, le locuteur s'identifie à l'auteur responsable des "mots" et des arguments" présentés dans le texte. Le verbe " pouvoir " et le syntagme nominal "les arguments" indiquent la dimension personnelle du pronom "on" pour manifester la subjectivité du locuteur qui possède le statut d'énonciateur. En effet, l'usage du verbe "pouvoir" manifeste une valeur déterminée en l'occurrence la modération de la subjectivité. Le point de vue du narrateur est toujours présent mais atténué par l'usage de ce verbe dont le sémantisme, dans ce contexte, montre que l'accomplissement de l'acte n'est pas

---

<sup>18</sup> *La Mort absurde des Aztèques*, op.cit p.14.

achevé mais il reste dépendant de l'intention hypothétique du locuteur.

Dans d'autres cas, l'auteur semble s'inscrire dans une dimension quasi personnelle mais englobe sa communauté avec lui. Ceci se traduit dans ce qui suit : *'on serait tenté de dire au contraire.'*<sup>19</sup>. Le "on" s'intégrant au verbe "être" témoigne d'une activité partagée par le locuteur et l'interlocuteur. Le point de vue de l'auteur est appuyé par le fait qu'il partage la responsabilité de ses dires avec d'autres locuteurs constituant les membres de sa communauté. Le locuteur produit un acte locutoire via le verbe "dire" qui constitue une marque subjective de sa parole. Il déclare son avis en le partageant avec d'autres locuteurs derrière lesquels il se cache pour atténuer sa présence subjective et devient alors un co-énonciateur.

Cependant, pour se détacher complètement de son discours, l'auteur emploie le pronom "on" ayant la valeur de "ILS". Il se distancie de ses propos pour atténuer sa subjectivité surtout quand il s'agit d'une évaluation négative. Ainsi, pour désigner les troupes espagnoles, il utilise le pronom "on" comme le montre l'exemple suivant : *'on pouvait dans l'ombre y perpétrer tous les crimes ; on y perpétra le plus grand, qui était de les détruire'*<sup>20</sup>.

---

<sup>19</sup> Ibid., p.17.

<sup>20</sup> Ibid., p.12.

En se référant aux troupes espagnoles, "on" prend la valeur de "ils" tout en excluant la participation du locuteur à l'action. Ce renvoi aux autres est marqué via un ensemble d'éléments figurant dans le discours du locuteur qui attribue la responsabilité de l'action à d'autres sujets. Décrivant l'acte par le syntagme nominal "crime", et en employant le superlatif "tout" et le verbe "détruire", le locuteur indique son non-implication dans l'acte de destruction et affirme son désaccord voire son indignation de cet atroce acte de barbarie. Par de multiples éléments, le locuteur nie toute relation avec cet événement de destruction et déclare son refus envers ce crime commis à l'égard des Aztèques. Il marque une certaine réserve et s'efface complètement de ses dires pour déléguer la responsabilité de l'acte à son vrai sujet qui est en l'occurrence les troupes espagnoles représentant "les Blancs" avec leur civilisation dite moderne. La référencement aux autres n'élimine pas la trace de la subjectivité du locuteur parce qu'il met en exergue l'objet du discours tout en lui attribuant une valeur négative. Le locuteur devient un énonciateur qui prend un statut indépendant de l'acte.

De prime à bord, il est évident que parmi tous les pronoms personnels sujets, le pronom "ON" est de loin le pronom qui représente plus d'ambiguïté. Selon les contextes, il peut renvoyer

aux différents locuteurs, déterminés ou indéterminés. Cette plasticité permet à l'auteur de présenter ses idées sans pour autant assumer explicitement sa responsabilité. Il représente une variété et une signification hétérogène qui lui permet de se démarquer de tous les autres pronoms, et ce pour signaler les différents degrés de la subjectivité en marquant, dans ce cas, une transition du personnel à l'indéfini, ce qui explique la question des degrés de l'EE.

Le pronom "nous" :

En général, le "nous", employé dans le texte étudié, est "*inclusif ou collectif*" selon les termes de J. MANUEL-LOPEZ. L'auteur se dissimule derrière la collectivité pour donner plus de fiabilité à ses propos<sup>21</sup> : "*lorsque nous défendons une opinion, nous ne voulons pas seulement convaincre mais aussi donner une image positive de nous-mêmes, comme des personnes à qui on peut faire confiance en prenant appui, pour justifier une opinion sur les paroles d'une collectivité ou de quelqu'un, voire de n'importe qui.*" Cette idée est bien illustrée à travers l'exemple suivant :

---

<sup>21</sup> J.-M. LOPEZ-MUÑOZ, « *Effacement énonciatif et co-construction de l'opinion dans les forums du journal Le Monde* », in : *langages*, n°156, 2004, P.90.

---

*“Nous autres civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles”<sup>22</sup>.*

Tout d’abord, il faut signaler que l’auteur commence son article par le pronom personnel "nous". En introduisant ainsi son article, il dévoile son intention à partager avec son lecteur le savoir pour capter son attention. Cet énoncé est mis entre guillemets dont la fonction consiste à mettre en évidence le concept de la mort. Le locuteur confirme son rôle de guide et appelle à la contribution de son interlocuteur. À travers le verbe (savons) qui manifeste un procès mental associé au pronom personnel "nous", l’auteur présente son intention à déclencher la réflexion de son interlocuteur qui, par cette combinaison, est situé au même niveau que celui du locuteur vu qu’il participe au même procès mental. Non seulement le sémantisme du verbe (savoir) associe locuteur et interlocuteur dans le même procès mental, mais aussi il oriente l’interlocuteur vers le fait principal découvert par les Aztèques qui ‘ ’ *en avaient fait la base de leur conception du destin.*’<sup>23</sup>

Dans le texte le "nous" désigne un champ vaste. Il s’agit d’une communauté non limitée qui englobe tout le monde.

---

<sup>22</sup> *La Mort absurde des Aztèques, op cit p.11.*

<sup>23</sup>Ibidem

L'auteur se présente comme un transmetteur d'un savoir commun à tout le monde. Le "nous" acquiert une valeur générique qui lui donne une dimension objective au détriment de son statut d'embrayeur. Le narrateur perd ainsi son identité subjective et ne devient plus le seul responsable de ses propos puisqu'il n'est pas le seul garant de leur véracité. Prenant de la distance de ses propos et surtout en se cachant derrière la collectivité, il construit une autorité supérieure lui offrant le statut d'une source fidèle et crédible. Cet emploi générique qui caractérise les textes littéraires, donne une dimension universelle à l'auteur ainsi qu'au lecteur et ce en mettant les deux pôles de l'énonciation sur un pied d'égalité en les intégrant dans une collectivité encore plus large partant du subjectif vers l'objectif, ainsi la question de l'EE et la prise en charge énonciative est soulevée. Ayant recours à ce processus l'auteur parvient à sa finalité d'atténuer sa subjectivité pour donner plus de sûreté et de fiabilité à son discours.

Il faut dire que cet emploi n'est qu'un parmi plusieurs qui témoignent de la diversité des valeurs que puissent avoir le pronom "nous" en tant que pronom sujet ou pronom objet, comme dans les cas où l'auteur cite un autre chroniqueur aux pages 13

et 14 de son œuvre étudiée. Les valeurs sont déterminées selon les contextes et l'attitude que le locuteur a envers ses dires.

Nous signalons que dans le texte étudié, nous trouvons une combinaison du pronom personnel "nous" et le pronom indéfini "on". Largement refusée par les linguistes, cette combinaison était auparavant inacceptable et considérée comme vulgaire voire spécifique au langage familier<sup>24</sup> parce qu'elle puisse porter atteinte à la signification des deux pronoms, dans la mesure où le caractère personnel de "NOUS" et indéfini de "ON" risquent de se mélanger et donc de s'effacer. Dernièrement, cette combinaison est devenue un procédé apprécié qui permette aux auteurs de se pencher vers l'EE pour plus d'objectivité dans le but de gagner plus de crédibilité. Dans le texte, la combinaison "on, nous" témoigne d'une capacité langagière particulière de l'auteur. Il a associé les deux pronoms dans un seul contexte voire parfois dans le même paragraphe sans que le sémantisme de l'un ne soit influencé par la présence de l'autre : *"le jeu, dit-on, est ancien (...) nous avons par le fer, le feu, le plastic (...)"*<sup>25</sup>. Le "on" est employé pour signaler un sujet non déterminé. Dans

---

<sup>24</sup> C. BLANCHE-BENVENISTE, « *Le double jeu du pronom ON* », in : P. HADERMANN, A. VANN SLIJCKE et M. BERRE (éds), *La syntaxe raisonnée : Mélange de linguistique générale et française offertes à Annie BOONE* {l'occasion de son 60e anniversaire, Louvain-la-Neuve : Duculot, 2003, p. 49.

<sup>25</sup> *La Mort absurde des Aztèques*, op.cit p.15.

ce cas précis, il représente un pronom sujet indéfini qui exclut le locuteur. Se décrochant du "je", il désigne les autres (on= ils). Cependant, le "nous" employé dans le même paragraphe, intègre le locuteur et les interlocuteurs potentiels. Il a la valeur de plusieurs "je", c'est un "nous" collectif qui désigne tout un groupe avec lequel le locuteur fait partie intégrante et ce pour affirmer la dimension affective qui le lie à l'interlocuteur. En revanche, "on" est employé pour que le locuteur se distancie de ses propos pour ne pas en assumer la responsabilité. À la suite de l'analyse de l'exemple précédent, nous remarquons également que les valeurs des pronoms "on, nous" varient selon le contexte. Ainsi le "on" peut être chargé d'une autre valeur comme le démontre l'exemple suivant : '*on subit comme un choc (...)*'<sup>26</sup>. À l'inverse de l'exemple précédent où le "on" marque une distance entre le locuteur et ses propos lui donnant la possibilité de se détacher de la communauté, il concrétise dans cet extrait l'intégration et l'identification des réactions du locuteur et les interlocuteurs (on = je + nous) se transformant en un embrayeur et marqueur de subjectivité.

Le IL impersonnel :

---

<sup>26</sup> *La Mort absurde des Aztèques* op.cit p.13.

Ayant recours aux tournures impersonnelles, le locuteur atténue sa présence pour rendre ses propos crédibles et ce en y ajoutant une dimension de vérité. Les tournures impersonnelles et plus particulièrement le "IL" dit impersonnel puissent être considérés comme des ‘*fantôme (s) de la vérité*’ selon A. BERRENDONNER<sup>27</sup>, du moment où il ne présente aucun être concret ou abstrait, (...) tout évènement à l’univers dont il fait partie. Selon ses termes, le IL impersonnel est un actant vérificateur de la vérité : ‘*Il se pourrait bien que le fantôme de la vérité ne soit qu’un avatar, et peut être la forme canonique de la personne d’univers*’. Toutefois, il poursuit qu’‘*il n’était rien moins qu’impersonnel et qu’on peut le concevoir comme un déictique de l’ordre des choses*’. Cela veut dire qu’il prend l’aspect déictique quand il renonce à sa fonction d’origine d’objectivité et offre une dimension subjective aux textes dont il fait partie. Cependant, les verbes contribuant à la construction de formules impersonnelles permettent, de ce fait, de définir le IL impersonnel comme ‘*un morphème horizon*’<sup>28</sup>, puisqu’il aboutit à un ‘*horizon sémantique*’<sup>29</sup>. WEINRICH explique qu’il

---

<sup>27</sup> LOZACHMEUR. G, « *La stratégie d’objectivité en œuvre dans l’éditorial de la grande presse* », in : BANKS. D, Les marqueurs linguistiques de la présence de l’auteur, Paris : L’harmattan, 2005 p.258.

<sup>28</sup> WEINRICH. H, *Grammaire textuelle du français*, Paris : Didier/Hatier, 1985, p.80.

<sup>29</sup> Id.

---

existe quatre types d'horizon : naturel, textuel, social et situationnel.

Dans le premier type (horizon naturel), la valeur est fréquemment liée à des verbes qui définissent un événement naturel. Dans l'exemple : '*par-delà la mer, il existât d'autres hommes*'<sup>30</sup>. Il paraît que le verbe « exister » qui n'est pas à priori un verbe modal, est corrélé au pronom IL impersonnel et permet à ce dernier d'avoir un contenu sémantique d'un événement naturel en l'occurrence le fait de croire qu'il existe d'autres êtres humains en dehors de leur territoire, en exprimant par-là l'état des choses.

Quant au deuxième type, l'horizon textuel, il '*constitue l'arrière-plan de l'action qui se déroulera, en portant soit sur la structuration textuelle (...), soit sur le thème exposé dans l'article. Il vise d'attirer l'attention de l'interlocuteur et d'offrir au texte un profil informatif*'<sup>31</sup>. Cette fonction apparaît quand le IL impersonnel est corrélé avec des verbes dont le sémantisme est relativement général, tel que le démontre l'exemple suivant : '*Car qui sait si, dans la culture barbare que nous exécutons d'une giclée de canon dédaigneuse, il n'y avait pas une formule de notre*

---

<sup>30</sup> *La Mort absurde des Aztèques*, op.cit p.12.

<sup>31</sup> WEINRICH. H, *Grammaire textuelle du français*, op.cit., p.83.

---

*statut.*<sup>32</sup> L'extrait résume le thème adopté dans le discours du locuteur. Le IL impersonnel se trouve combiné avec une formule présentative (il y a) qui caractérise, en général, les textes littéraires. Il faut dire que ce type de présentatif domine le texte étudié dans le but d'attirer l'attention du lecteur vers l'objet du texte en lui présentant les faits comme réels et certains. Cette structure met en lumière l'aspect informatif et descriptif du texte. La négation marque une dépréciation et participe à l'insertion du IL impersonnel dans une dimension subjective. Le locuteur efface tout doute possible et met en valeur la vérité du contenu qui reflète son point de vue manifestant sa subjectivité.

Cette connexion entre le locuteur et son interlocuteur apparaît aussi dans l'emploi du pronom sujet "nous" et du verbe de performance "exécuter" qui annonce ouvertement l'appel à une prise de conscience contre la violence et le refus d'autrui à cause de sa différence. Dans cet exemple, nous remarquons aussi que le Il impersonnel est lié à un autre critère qui lui donne une dimension subjective, il s'agit de l'imparfait de l'indicatif témoignant d'une perspective du passé. Mais la présence de l'imparfait corrélé au présent dans le même énoncé donne à la fois une image du passé vécu et une vision actuelle du présent.

---

<sup>32</sup> *La Mort absurde des Aztèques*, op.cit p.16.

Toujours dans l'objectif d'attirer l'attention de l'interlocuteur, l'expression "*qui sait si*" dans cet exemple semble remplir pleinement la fonction textuelle, tout en mettant en place l'objectivité du discours. Néanmoins, Cette dernière est modérée par la présence du pronom sujet "nous" et de l'adjectif possessif "notre", considérés comme déictiques s'inscrivant dans le cotexte immédiat de "IL" et participant par leur rôle énonciatif à l'atténuation de l'impartialité de l'énoncé.

Concernant l'horizon social, il est fondé sur des topos et des normes morales qui décrivent une société. Dans cet horizon<sup>33</sup>, les valeurs et les principes sont représentés à travers une certaine modalité qui implique deux dimensions : la première est subjective présentant le locuteur comme un être discursif qui intervienne dans son énoncé, et la deuxième est objective, à travers laquelle le locuteur construisse son message sur autre chose que son point de vue et prend distance de ses propos. Pour se déclarer, le locuteur dispose des verbes modaux comme dans l'exemple suivant : '*si demain un doigt plus distrait ou plus inconscient que les autres appuyait sur le bouton, il suffirait de beaucoup moins de temps qu'il n'en fallut aux Aztèques pour disparaître.*'<sup>34</sup> Dans cet exemple le verbe "suffire" est un verbe

---

<sup>33</sup> Cf H. WEINRICH, *Grammaire textuelle du français*, op.cit., p. 82.

<sup>34</sup> *La Mort absurde des Aztèques*, op.cit p.15.

---

modal considéré comme une marque discursive à travers lequel nous détectons la présence du locuteur. En même temps, il permet de construire un horizon social impliqué dans le IL impersonnel et dote ainsi la situation d'une valeur sociale. La tournure impersonnelle présente l'énoncé comme objectif puisqu'il n'appartient à aucune instance énonciative. De même, avec cette formule le locuteur se détache complètement de son énoncé et s'efface de son rôle de sujet de l'action, ce qui donne une apparence d'objectivité. Néanmoins le verbe modal permet au locuteur de faire des observations subjectives tout en gardant son rôle discursif et cette objectivité apparente semble être atténuée par le conditionnel présent employé avec le verbe « suffire », mode qui indique une diminution de l'impartialité flagrante de l'énoncé.

Nous terminons par l'horizon dit situationnel parce qu'il est de loin celui qui représente le phénomène de l'EE. Les conditions qui décrivent la situation ne sont jamais attribuées à un locuteur précis. Dans ce cas le locuteur se distance de toute responsabilité et s'efface devant les faits qui caractérisent cette situation tout en niant ainsi toute relation avec ces faits basés, en général, sur un événement causé par le hasard ou le destin. Cet horizon est bien démontré dans l'exemple suivant : “ *il suffit de*

---

*lire n'importe lequel des chroniqueurs du temps...Bernard Diaz par exemple, fidèle compagnon de Cortès.*''<sup>35</sup> Le sémantisme du verbe "suffire" témoigne de l'existence d'un horizon situationnel. L'action de lecture est basée sur un choix aléatoire de chroniqueur d'époque. Néanmoins le locuteur guide son interlocuteur vers un chroniqueur en particulier choisi en apparence par hasard, mais en réalité il s'avère que c'est un choix délibérément pensé puisqu'il s'agit d'un certain Bernard Diaz, compagnon de Cortès, commandant de guerre contre les Aztèques. Les trois points de suspension comme indice typographique, séparant le nom propre du reste de la phrase, renforce la perspective de l'EE et conditionne la crédibilité des faits par le témoignage d'un autre locuteur qui est le chroniqueur. Au surplus des trois points de suspension, la locution adverbiale (*par exemple*) est considérée comme une autre marque indiquant une distanciation du locuteur vis-à-vis de la situation dans laquelle il se trouve. Dans ce cotexte, cet usage est significatif et indique que cette unité est un fragment qui se détache de l'énoncé et participe ainsi à la manifestation d'un horizon situationnel.

---

<sup>35</sup> Ibid., p.13.

Voici un autre exemple contenant un indice différent avec lequel l’horizon situationnel devient clair : ‘ *ces va-nu-pieds, ..., qui ignoraient que le Christ fût jamais venu racheter leur pêchés, ni qu’il eût au monde un roi d’Espagne ... Comment supporter l’insupportable accord de l’erreur avec une apparente bénédiction ? Ce fut assez pour signer la mort absurde des Aztèques.*’<sup>36</sup> Cette citation explique que la décision prise par le roi justifiant le massacre des Aztèques est basée sur une réflexion superficielle en l’occurrence la différence des religions. Le subjonctif du verbe “avoir” est employé comme procédé de neutralisation désignant un champ situationnel dans lequel s’inscrit le locuteur. Le style indirect libre dans le contexte d’IL impersonnel illustre le fonctionnement significatif de l’interrogation. Cette dernière intègre le IL impersonnel dans le champ de l’EE rendant ainsi les propos objectifs du locuteur. Dans ce cas, le locuteur se sert de l’interrogation pour se distancier à travers la question posée ci-dessus. L’interrogation rhétorique attire l’attention du lecteur et contribue à provoquer son indignation sans que le locuteur ne soit directement lié au propos mais toujours présent implicitement pour pousser son interlocuteur à adhérer son point de vue. Le nombre de critères

---

<sup>36</sup>Ibid., p.14.

qui dévoilent l'horizon situationnel est considérable. Ils puissent être détectés en contexte. Ce que nous avons décrit supra n'est qu'un échantillon des indices les plus importants qui marquent la valeur situationnelle du IL impersonnel.

Tous ces procédés contribuent d'une certaine manière au processus de l'EE, mais l'impact de la référence verbale est aussi significatif sur le plan linguistique. C'est pourquoi nous analyserons les temps verbaux les plus révélateurs dans le texte objet de l'étude :

Valeur du futur :

Examinons cet exemple : *"c'est une folle entreprise. (...) : rien ne la remplacera jamais plus, ..."*<sup>37</sup>

Le présentatif "c'est" introduit l'énoncé pour mettre en relief le thème de la phrase qui est déduit via le contexte. Le locuteur incite son interlocuteur à plonger dans une réflexion profonde puisque le thème n'est pas explicité directement. "La folle entreprise" que le locuteur voudrait montrer est le processus de destruction de toute différence et par conséquent toute autre civilisation différente de celle que l'occident connaisse. Le futur de l'indicatif vient donc pour assurer que la réalisation du fait est certaine. La négation totale et absolue avec "rien...ne, jamais..."

---

<sup>37</sup> Ibid., p.16.

plus'' précise que le locuteur affirme que les civilisations détruites ne puissent pas être remplacées. En fait, la négation du futur indique l'impossibilité de l'acte de remplacement, et justifie voire explique l'adjectif "folle" dans la phrase présentative.

En revanche, le futur peut connoter une action qui reste en suspens comme dans l'exemple suivant : '*il suffira du hasard d'un esprit... pour installer dans le monde le mécanisme d'une mort...*'<sup>38</sup>

L'action n'est pas encore accomplie et sa réalisation n'est pas certaine et puisse ne pas être accomplie. Dans ce cas, le futur est un moyen d'atténuation de l'assertion du locuteur envers ses propos. Il manifeste son incertitude et présente le fait comme soumis à une condition ; l'énoncé prend le sens d'une hypothèse : (*s'il existe un esprit aventureux ... le mécanisme d'une mort s'installera*). Remarquons que dans les deux exemples, l'emploi des tournures impersonnelles comme moyen d'EE révèle le désir du narrateur d'objectiver ses dires indiquant qu'il n'est pas impliqué dans l'exécution de l'action.

Valeur du présent :

Le présent de l'indicatif est de loin le temps le plus employé dans le texte. Le locuteur pose son énoncé comme certain et valide,

---

<sup>38</sup> Ibid., pp.17-18.

et manifeste son assertion des faits présentant l'actualité des événements. Ces derniers sont présentés comme des vérités scientifiques prouvées qui se prolongent du passé et se répètent pour continuer de se dérouler au présent. Le présent de l'indicatif marque l'attitude du locuteur et indique son intention de rendre son discours valable pour toujours. Cet emploi se renforce par l'usage du futur simple, procédé de programmation et de planification procurant au locuteur une autorité de posséder et de présenter la vérité des faits voire de prévenir le futur. L'exemple suivant évoque la complicité inconsciente des Aztèques contribuant indirectement à leur destruction : ‘ ‘ *leur inconsciente complicité à en hâter l'avènement, nous remplissent de stupeur et de colère...* ’ ’<sup>39</sup>. Le présent offre au pronom NOUS une valeur actuelle. Notons la valeur évidentielle du pronom ‘ ‘NOUS’ ’ incluant le locuteur pour assurer le contact qui l'unit avec son interlocuteur.

Valeur de l'impératif :

L'impératif peut également remplir cette fonction d'inclusion de l'autre. En outre l'implication de son interlocuteur dans la réflexion du locuteur, ce mode verbal vise également sa conduite. En effet, l'énonciateur se sert de l'impératif pour à priori partager

---

<sup>39</sup> *La Mort absurde des Aztèques*, op.cit p.15.

ses pensées et ses actes. Ceci apparaît dans les propos de RABATEL<sup>40</sup> expliquant que : « *Autrui ce n'est pas seulement l'autre, l'interlocuteur, le tiers délocuté, c'est aussi une certaine part du moi, ou, du moins, un certain rapport de soi à soi, [...] autrui c'est aussi [...] la part de pensées réflexives, à l'intérieur du moi ou du soi, dans laquelle les perceptions jouent un rôle considérable.* » L'exemple suivant en est une incarnation bien fondée :” *Laissez les hommes, ces enfants mal grandis, (...). Gavez-les d'aises étiquetées.* <sup>41</sup>. Bien que le locuteur exprime un acte directif renforcé par sa position d'autorité, il gère avec son destinataire le processus de la performance de l'acte. Son objectif est d'attirer l'attention de l'interlocuteur vers l'objet du discours tout en gardant l'autorité. Par un impératif pluriel, injonctif, il mène l'action et marque son rôle de guide. Il assume la responsabilité de ce qui est annoncé et incite son allocataire à exécuter l'action. Dans le sillage de ce qui a été dit, il nous semble que l'impératif révèle un contrat établi par le locuteur afin d'assurer le contact avec son interlocuteur dans le but de

---

<sup>40</sup> RABATEL. A, « *Les verbes de perception en contexte d'effacement énonciatif : du point de vue représenté au discours représenté* », in : **travaux de linguistique** [en ligne], Janvier 2006, n°46, disponible sur : <http://www.cairn.info/revue-travaux-de-linguistique-2003-1-page-49.htm>

p.50

<sup>41</sup> *La Mort absurde des Aztèques* op.cit, p.20.

partager les réflexions et les points de vue. L'émetteur désigne une communauté à laquelle il appartient même si en apparence grammaticale il semblait qu'il n'en fait pas partie.

Tous ces moyens linguistiques déjà cités pour la référenciation des objets du discours, contribuent à ce que ces derniers paraissent aussi indépendants que possible de la situation d'énonciation du locuteur, comme de sa subjectivité. On comprend ainsi que si ces mêmes plans communicatifs ne se limitent qu'aux repérages anaphoriques, tout en truffant le discours de subjectivèmes, l'effet d'EE sera moindre. Les arguments sont présentés indépendants de toute intervention du sujet parlant. Celui-ci s'efface de son allocution, et implique l'interlocuteur. Il témoigne de la façon dont les discours du monde (le tiers) s'imposent à lui. Il en résulte une énonciation apparente sur la scène de communication des propos et des textes qui n'appartiennent pas au sujet parlant. La mise en discours cherche à masquer le mouvement subjectif de la critique par l'imposition d'un point de vue personnel qui se dote d'une apparence objective par le biais notamment de la désinscription énonciative. En somme, le IL impersonnel est un moyen employé par le locuteur pour confirmer la véracité de son énonciation et surtout pour assurer une crédibilité à son discours, tout en

s’effaçant de son discours pour que son lecteur se focalise sur l’objet même de ses propos.

Par la suite de cette description des divers moyens employés sur le plan linguistique exprimant l’EE, nous avons un regard différent sur l’article et sur le statut de l’énonciateur. Ces procédés linguistiques analysés participent aux diverses stratégies d’objectivation de l’objet et d’effacement du locuteur. Nous avons aussi remarqué que, pour synthétiser le processus de l’ambiguïté du statut du locuteur, nous devons nous référer à un ensemble de critères : des éléments contextuels, quelque lexique à valeur sémantique spécifique, les temps verbaux, le sémantisme des verbes, et c’est l’interaction de ces critères qui nous a permis d’établir une synthèse et de toucher les tréfonds de la pensée de l’auteur et de déterminer avec exactitude le statut du locuteur qui varie selon le degré de l’EE qu’il voudrait montrer pour se distancier de son discours marquant son indignation. Pourquoi l’auteur a-t-il opté pour l’EE dans son article ?

Dans une autre optique, A. RABATEL embrasse l’idée de R. VION et met l’accent sur l’aspect paradoxal de l’effacement énonciatif et affirme qu’il permet au locuteur d’endosser deux

identités différentes<sup>42</sup> : 1) le locuteur est sous-énonciateur lorsqu'il se dissimule derrière l'objectivité apparente des faits. 2) Le locuteur peut être sur-énonciateur lorsqu'il sature ses propos de marques de sa présence et ce en jouant le rôle de distributeur d'informations et de paroles. Il s'efface toujours mais avec une mise en scène implicite de son point de vue. Signalons que le locuteur dans l'article étudié se balance entre les deux identités au gré de sa volonté. Il est sous-énonciateur quand il vise l'objectivité pour plus de crédibilité et par conséquent gagner la confiance de son interlocuteur. Cependant, quand il voudrait que la focalisation soit mise totalement sur l'objet du discours, il choisit l'identité de sur-énonciateur. Le destinataire déclenche la curiosité de son destinataire envers l'objet de son discours en l'occurrence la mort des civilisations. Son allocutaire est donc appelé à une forte implication. L'énonciateur entame son discours par une phrase mise entre guillemets et se terminant par l'attribut "mortelles". Au surplus aux pages 14 et 18, il reprend deux phrases de son texte en les séparant par des alénias. Ces phrases sont mises en italique, entre guillemets avec une police de taille beaucoup plus petite que le reste du texte. Les trois

---

<sup>42</sup> A. RABATEL, « *Stratégies d'effacement énonciatif et posture de surénonciation dans le Dictionnaire philosophique de Conte-Sponville* », in : Langages, Paris : Larousse, 2004, N°156, pp. 18-24.

points de suspension au début et à la fin de chaque phrase marquent leur intégration dans son discours et assurent la cohérence du texte. Dans la première, le syntagme nominal "les morts" est un sujet grammatical suivi de l'attribut "*absurdes*". Bien que la deuxième phrase ne comporte pas explicitement un lexème dénotant la mort, néanmoins elle la connote à travers une comparaison qui l'évoque. L'émetteur oriente l'acte de lecture et incorpore dans le texte des marques typographiques attirant l'attention de l'interlocuteur. Le locuteur explicite ses propos pour rendre visible et distinct le thème en question. Il affirme donc sa subjectivité et marque l'aspect paradoxal qui lui permette de gagner le statut de sur-énonciateur.

En effet, Mammeri lorsqu'il choisit le statut de sur-énonciateur, c'est avant tout pour affirmer sa détermination de s'effacer derrière un autre locuteur apparemment objectif. Se positionnant derrière les paroles du chroniqueur de l'époque, Bernard Diaz<sup>43</sup>, il échappe à l'accusation d'être subjectif et gagne la confiance du lecteur puisqu'il ne transmet que les paroles d'un autre énonciateur considéré comme fiable et digne de confiance. Cependant, son impartialité n'est pas totale, puisqu'il insère quelques marques linguistiques qui témoignent de sa subjectivité

---

<sup>43</sup> *La Mort absurde des Aztèques*, op.cit p.13.

pour éveiller la curiosité de son interlocuteur et impliquer la conviction de son point de vue.

### Conclusion

L'effacement énonciatif qui est un processus exercé dans la langue a pour but d'arriver à des finalités précises. Ces dernières sont plurielles et variables. De prime à bord, la stratégie d'effacement énonciatif donne une impression d'objectiver le discours et, notamment lorsqu'il s'agit de discours de vérités dans lequel l'effacement est caractéristique. Se contentant de constater et d'exposer les faits, le locuteur cherche à garantir l'objectivité apparente de ses propos. L'EE est donc une stratégie discursive dans laquelle l'énonciateur, tout en s'effaçant de son discours, s'identifie à son lecteur, stratégie ayant pour effet de suspendre tout esprit critique. Dans le texte étudié, le locuteur vise à renforcer les degrés de vérité de l'information en se basant sur des faits historiquement prouvés. La crédibilité de ces événements lui assure une force de conviction et une exactitude, tout en attribuant à ses affirmations une validité universelle et place ses propos au-delà de toute forme de doute ou de suspicion. *“En effaçant les dimensions subjectives de sa présence, le locuteur échappe à toute critique et se transforme en un énonciateur abstrait et universel capable d'engendrer un*

*nouveau regard sur les faits et les vérités et de lancer de nouvelles réflexions.*<sup>44</sup>

D'une manière générale, les énoncés relevant de l'EE sont des énoncés dépourvus d'embrayeurs qui s'accompagnent du peu de subjectivèmes possibles pour que la référenciation des objets du discours semble la plus indépendante que possible de la situation d'énonciation du locuteur, ainsi de sa subjectivité. En revanche, l'existence de ces subjectivées témoignent de la volonté de l'émetteur de s'inscrire dans son énoncé et d'affirmer sa présence car il puisse, d'une phrase à l'autre, choisir de se référer aux objets en relation avec les coordonnées de la situation d'énonciation, ou non. C'est ce que nous avons démontré en analysant le texte objet d'étude puisque le locuteur change de statut pour indiquer sa subjectivité.

L'EE, par la distance qu'il insinue, est un gage de crédibilité. Il est recommandé au type d'énonciation voulant donner une apparence objective aux faits sans l'intervention du point de vue du locuteur qui veuille se montrer neutre. Il devient ainsi un rapporteur de paroles sans avoir un jugement personnel dans le discours qu'il transmet. En revanche, c'est presque

---

<sup>44</sup> LOPEZ-MUÑOZ. J.-M, « *Effacement énonciatif et co-construction de l'opinion dans les forums du journal Le Monde* » op.cit, pp.79-80

impossible que le sujet d'énonciation soit complètement absent de son discours même dans les discours dits scientifiques qui ont un aspect purement objectif. Cette idée est affirmée par R.Vion<sup>45</sup> qui explique que l'effacement total du sujet de l'énonciation n'existe pas et qu'il s'agit plutôt d'une volonté du sujet pour "*objectiver un discours qui ne sera jamais objectif*". Il affirme surtout que le sujet, tout en s'effaçant de son discours, manifeste sa subjectivité et sa présence. L'énonciateur effectue une stratégie afin de parvenir à des fins communicatives et discursives et d'accomplir des tâches spécifiques. La subjectivité du locuteur se manifeste donc malgré toutes les procédures de distanciation. De ce qui a dit supra, nous pouvons conclure que l'effacement énonciatif possède un aspect paradoxal. D'une part, le locuteur veut présenter son point de vue de façon directe. D'autre part, il se retire de son énoncé, de bon gré, et utilise ce procédé pour se montrer fiable et gagner la confiance de son lecteur. En apparence le texte bascule entre subjectivité et objectivité mais en fait tout le processus est mis en œuvre pour renforcer le point de vue de l'auteur et faire en sorte que les lecteurs adhèrent la même portée significative présentée dans le discours. D'une part, le sujet peut librement se retirer de l'énoncé lorsqu'il reproduit,

---

<sup>45</sup>R. VION, *Effacement énonciatif et stratégies énonciatives*, op. cit., p. 346.

---

d'une manière conforme, la parole de quelqu'un d'autre ou lorsqu'il représente la réalité telle qu'elle est, loin de toute intervention du sujet. D'autre part, une instance productrice est inévitablement présente derrière tout énoncé quel que soit la stratégie mise en chantier. La subjectivité du locuteur se manifeste donc malgré toutes les procédures de distanciation.

Par cette investigation, nous entendons montrer que les effets de l'EE sur la posture de sur-énonciateur sont non seulement la résultante de stratégies discursives, mais encore de phénomènes grammaticaux souvent congruents qui jouent au niveau de la phrase.

Compte rendu de ce qui a été évoqué, il semble que le sujet de la subjectivité dans l'EE n'est plus problématique, vu que tout locuteur doit nécessairement intervenir, explicitement ou implicitement, dans son discours. Cette inscription ou désinscription du sujet se concrétise via diverses marques linguistiques.

## **BIBLIOGRAPHIE**

### **I-Corpus**

M. Mammeri, *La Mort absurde des Aztèques, Le Banquet*, Librairie académique Perrin, Paris, 1973.

---

**II–Ouvrages théoriques\***

CHARAUDEAU P. [1992], *Grammaire du sens et de l'expression*, Hachette, Paris.

KERBRAT–ORECCHIONI C. [1980, 2002], *La subjectivité*, Armand Colin, Paris.

SAUSSURE, Ferdinand de (1916). *Cours de linguistique générale*. Publié par Ch. Bally et A. Sechehaye, Paris, Payot, 1971.

WEINRICH. H, *Grammaire textuelle du français*, Paris : Didier/Hatier, 1985, p.80

**III–Articles de périodiques**

BLANCHE–BENVENISTE, C, « *Le double jeu du pronom ON* », in : P. HADERMANN, A. VANN SLIJCKE et M. BERRE (éds), *La syntaxe raisonnée* : Mélange de linguistique générale et française offertes à Annie BOONE {l'occasion de son 60e anniversaire, Louvain–la–Neuve : Duculot, 2003

LOPEZ–MUÑOZ. J.–M, « *Effacement énonciatif et co–construction de l'opinion dans les forums du journal Le Monde* », in : langage, n°156, 2004, pp.79–80

LOZACHMEUR. G, « *La stratégie d'objectivité en œuvre dans l'éditorial de la grande presse* », in : BANKS. D, *Les marqueurs linguistiques de la présence de l'auteur*, Paris : L'harmattan, 2005 p.258

RABATEL. A, « *Les verbes de perception en contexte d'effacement énonciatif : du point de vue représenté au discours représenté* », in : *travaux de linguistique* [en ligne], Janvier 2006, n°46, disponible sur : <http://www.cairn.info/revue-travaux-de-linguistique-2003-1-page-49.htm>

---

\* Nous avons suivi dans nos références le format ISO 690.

----- « *Stratégies d'effacement énonciatif et posture de surénonciation dans le Dictionnaire philosophique de Conte-Sponville* », in : **Langages**, Paris : Larousse, 2004, N°156, pp. 18-24.

----- « *Effacement énonciatif et effets argumentatifs indirects dans l'incipit du Mort qu'il faut de Semprun* », *Semen* [En ligne], 17 | 2004, mis en ligne le 29 avril 2007, consulté le 15 août 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/semen/2334> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/semen.2334>

-----« *L'effacement énonciatif dans les discours rapportés et ses effets pragmatiques* », in : **Langages**, n°156, 2004, pp. 3-17

VION R. [2001], « *Effacement énonciatif' et stratégies discursives* », in *De la syntaxe à la narratologie énonciative*, De Mattia, Monique et Joly, André (éds), p. 346, Ophrys, Gap, Paris.